

Virage mélancolique

Poèmes

Publié par : Vadnirosta

Publié le : 09-03-2023 21:55:47

Virage mélancolique

(Version définitive)

A Celle qui se dessinait crucifiée...

Tout est affaire de sueur  
Changer d'étoile et de douleur  
Qu'il est dur d'effacer la peur  
Sur les hublots de ma folie  
Moi qui bouillonn' comme un enfer  
Et mon ombre qui récupère  
Dans les grands lacs et les fougères  
Un tour de Vous je me déplie

Cœur dehors mal entretenu  
Le temps est ici détenu  
Même le vent semble tout nu  
Tant l'émotion passe à travers  
Je perds le nord et mes printemps  
Depuis les bas-fonds des tourments  
Les mots se hissent au firmament  
A la pesée s'en va le vers

Est-ce ainsi que les fleuves disent  
Leurs désirs fous des terres promises

Il fait un temps insurmontable  
A se saigner l'âme aux jetables  
Où sont donc passés nos cartables  
Nos fleurs des champs nos transhumances  
Tout change de pôle et de nerf  
Et je suis toujours à l'envers  
J'abrite en moi le mauvais ver  
Qui ronge un regard en vacance

Dans un quartier de lune absente  
Tout déborde par marée lente  
Comme une erreur soudain s'implante  
S'inverse ici le cours des astres  
Vous bâillonnez les théorèmes  
Je veux m'en aller de moi-même  
Le soleil filant des poèmes  
Me met plus bas que les désastres

Est-ce ainsi que les fleuves disent  
Leurs désirs fous des terres promises

Le ciel est tout sombre d'orages  
Des corbeaux passent et crient la rage  
D'un peuple pris en esclavage  
Aux quatre coins d'un mauvais rêve  
Je Vous veux nue dans les vergers  
Ne veux de Vous prendre congé  
Qu'en ces durs instants passagers  
Où le mal dérobe nos fèves

Ô Vous ma brune à la peau blanche  
Le jour est mort la nuit se penche  
Les étoiles sont à Vos hanches  
Je suis par terre dans Votre aura  
Laissons-nous ici marier  
Par un patient désespéré  
Un rêve jaillit du péché  
Il est à cueillir sans les rats

Est-ce ainsi que les fleuves disent  
Leurs désirs fous des terres promises

Il est d'autres chansons en ville  
Mais c'est ici qu'est le pistil  
Les nuits ailleurs ont de faux cils  
Douce Cécil' jamais bientôt  
Nos chagrins se noient dans l'absinthe  
Toutes nos peurs soudain s'esquintent  
Dans nos nuits fauves de Corinthe  
Un griffon plonge son couteau

Est-ce ainsi que les fleuves disent  
Leurs désirs fous des terres promises  
Ils courent les cieus des interdits...

Yohann Gardon, Lyon, hôpital Saint Jean de Dieu.

